

SÉSAME

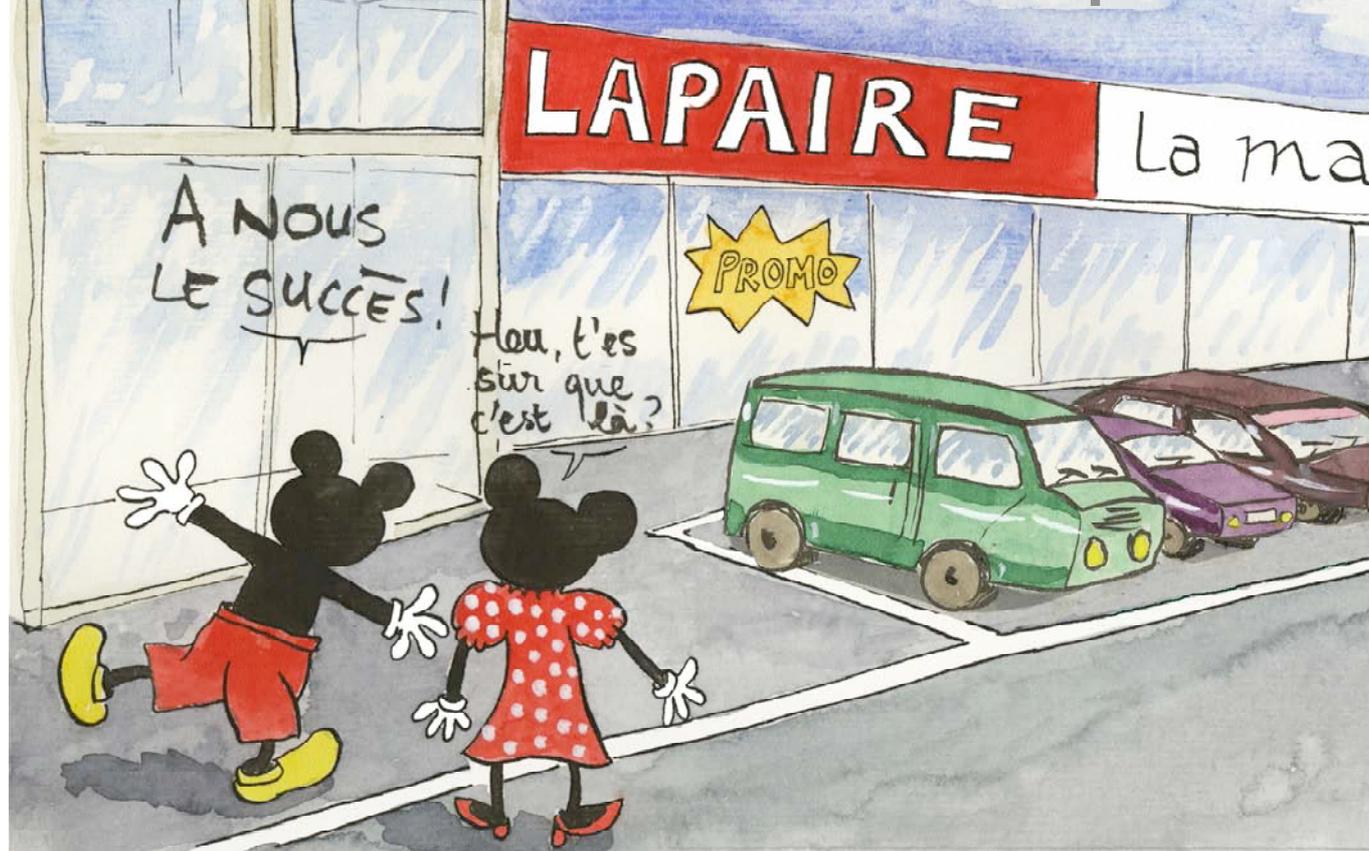
19^e FESTIVAL DU CONTE

Vendredi 17 juillet 2009

la gazette du Festival - n°3

Ce soir, à Saint-Martin-Vésubie, place de la Frairie

Mik & Mich font la paire



J
A
M
B
A
G
E

Chaque année, depuis dix-neuf ans maintenant, le festival du Conte est un rendez-vous de l'amitié. Un rendez-vous avec les conteurs. Un rendez-vous avec le public, composé de plus en plus de connaisseurs fidèles, qui se réjouissent tout autant de retrouver les conteurs connus que de pouvoir en découvrir de nouveaux.

Tous partagent le bonheur simple d'une parole qui se donne, chargée de sens, portée par l'accueil que savent préparer les villages. Restera le souvenir enchanté d'une soirée qui tresse dans un même parfum, les contes entendus avec les sourires échangés et la douce chaleur d'une nuit d'été.

Avez-vous remarqué qu'il y a une intelligence

entre le conte et les bibliothèques ? Ce sont très souvent les bibliothèques qui accueillent les conteurs. Les bibliothécaires ont le sentiment d'aller au bout de leur mission lorsqu'un échange s'établit autour des livres. Et les contes sauvés par l'imprimé ne demandent qu'à retourner à leur nature d'origine : l'oralité.

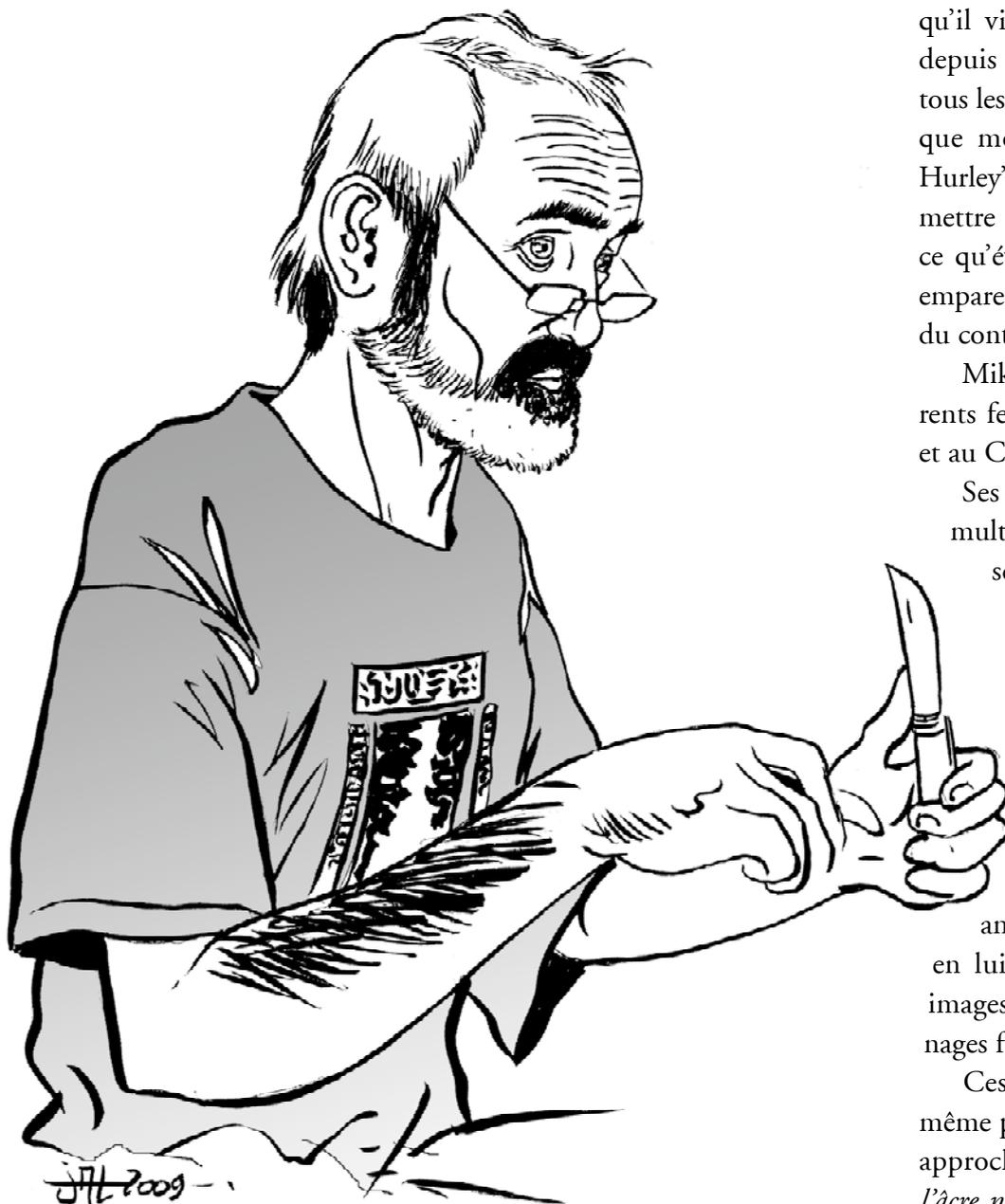
Ce soir, l'oralité nous est servi sur un plateau d'universalité et de tolérance sur lequel se nouent quatre coins du monde. Mike BURNS, en *Roi des maçons*, et l'*Amadouce* Michèle NGUYEN viendront, tout à tour, donner tout l'amour qu'ils ont pour les mots, les histoires, les gens...

Franck Berthoux

J
A
M
B
A
G
E

Ce soir, à Saint-Martin-Vésubie - 21 heures : Mike BURNS

Le roi des conteurs



Voilà de nombreuses années qu'il vit au Québec où il anime, depuis dix ans, une soirée contes tous les derniers dimanches de chaque mois, dans le pub irlandais Hurley's de Montréal pour transmettre son patrimoine de façon à ce qu'éventuellement d'autres s'en emparent et perpétuent la tradition du conte.

Mike Burns circule dans différents festivals du conte en Europe et au Canada.

Ses activités créatrices sont multiples : il est, à ses heures, sculpteur ; il pratique l'aïkido et a créé un dojo ; il fabrique même des kayaks !

Les yeux fermés, la voix basse mais tranchante, cet Irlandais appartient à la race des conteurs au long souffle, ancré dans la terre qu'il porte en lui et dont il nous livre des images saisissantes et des personnages fascinants.

Ces contes venus d'Irlande, même parlés en français, nous font approcher « *le sel des mers celtiques, l'âtre noir de la tourbe, l'or liquide des orges vieilles, l'ampleur du temps où les dieux se mêlaient aux hommes.* »¹ Ils nous font respirer le vent des landes de bruyère et nous confrontent aux rocs des falaises, bref ils nous emportent et pas qu'un peu !

Bonne soirée et bon voyage !

Anne De Belleval

1 - Christian Marie Pons, auteur québécois.

Ce soir, à Saint-Martin-Vésubie, sur la place de la Frairie, Mike Burns viendra nous parler du *Roi des maçons*.

Mike Burns est né à Cahirciveen dans la province de Munster au sud-ouest de l'Irlande. Il a grandi dans une famille de conteurs. Ses contes proviennent de sa région natale et lui ont été

transmis par son père Conny et par sa grand-mère Nell.

Il conte depuis l'âge de 17 ans, d'une façon toute singulière car il a les yeux clos, mais sa voix bien timbrée nous emporte, sans mal, vers des contrées brumeuses et ventées. Il a 3 langues à son actif (voire 4 avec l'anglais standard) : l'Irlandais, le Gaélique et le Français.

Ce soir, à Saint-Martin-Vésubie - 22 heures 30 : Michèle NGUYEN

Naître ou ne pas naître ?



dant 20 ans. Il est revenu pour le mariage de sa sœur.

« Il écrivait beaucoup. On recevait des lettres régulièrement, mais le voir non... »

Quand j'ai eu 20 ans et que je me suis installée avec mon premier potentiel et futur fiancé, tu m'as écrit une excellente lettre pleine de conseils judicieux afin que la paix règne au sein de mon ménage... »

Un beau jour, elle décide de s'immerger dans la ville de Hanoï.

« Cette envie d'aller au Vietnam de rencontrer une partie de moi m'est venue quand j'étais enceinte. J'ai senti le besoin d'être entière. Je connais ma partie occidentale, vu que je vis en Belgique, cette partie-là est bien nourrie tandis que la partie asiatique ne l'était pas du tout... »

Aujourd'hui, cela fait plus de 10 ans qu'elle raconte et qu'elle écrit.

« Je n'écris que pour dire, je n'invente rien, je trempe ma plume dans le quotidien. »

Ses histoires nous proposent un corps à corps avec la vie et l'instant présent. Alors, laissons nous faire.

Franck Berthoux

<http://www.michelenguyen.com/fr/index.php>

Ce soir, au Théâtre de verdure de St-Cézaire-sur-Siagne, Michèle Nguyen nous présente *Amadouce*, l'histoire de ses neuf mois de grossesse et des toutes premières heures de sa fille. *Amadouce* est un spectacle tendre et captivant, intime et universel à la fois.

La conteuse nous parle de son spectacle :

« La création d'*Amadouce*, il y a presque 6 ans déjà, a été un moment précieux dans mon parcours. Un moment de grande joie. Une joie que je retrouve intacte à chaque fois que je le joue. Celle de dire oui à un ventre qui s'arrondit. De se laisser sculpter par la vie.

Je l'ai joué dans tant de villes, tant de villages, en Belgique, en France, en Espagne, en Suisse, au Québec.

Dans des théâtres, des appartements, des bars, des endroits de rêve ouverts sur le ciel, et même dans une mine, au creux de la terre.

J'ai vu tant de femmes et d'hommes rire, pleurer, venir me prendre dans les bras, j'ai vu des couples repartir pleins d'espoir et de vie. J'ai même vu tout un public avoir peur d'applaudir pour ne pas troubler l'enfant qui venait de naître.

Chaque mot de ce spectacle respire avec moi. Instantanés d'intense fragilité, d'opiniâtreté féroce, de pur émerveillement, de joie irraisonnée, de neuf mois et un peu plus, de la vie d'une maman naissante. »

Michèle Nguyen est née en Algérie d'un père vietnamien et d'une mère belge. Ses parents se séparent alors qu'elle n'a que cinq ans. Elle n'a pas revu son père pen-

Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

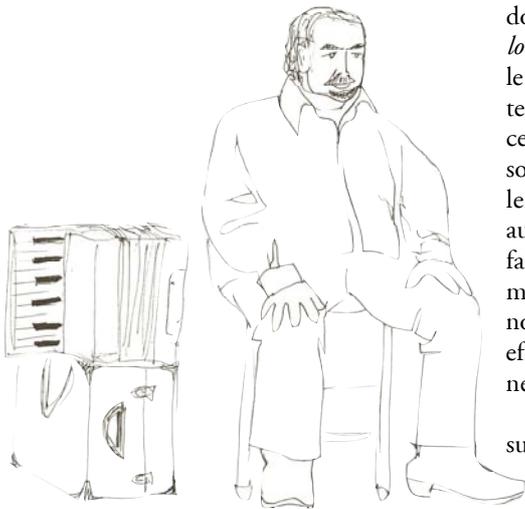
Antas

Imprimé par

CG06

Hier soir, à Touët-sur-Var : Daniel L'HOMOND

Tendre malabar



Certains conteurs sont grands et n'ont aucun mérite. Ainsi en est-il de Daniel L'Homond, dont la stature impressionne certains journal(e)ux du Sésame [trouvez lesquels...] déjà obligés de grimper sur une chaise pour embrasser Cécile Bergame.

Le mérite de Daniel L'Homond, c'est qu'il est grand, même assis, et même assis à côté d'un piano. En voici la preuve : il lui suffit d'un « bonsoir » grave et rocailleux comme un caillou malmené par la Dordogne, de quelques étonnements sur la prolifération des « vide-greniers » à une époque où les habitations possèdent de moins en « moins » de greniers (un comble !), et nous y sommes à la foire à la poussière, dans cette région où sonoriser les fêtes avec la « Mer » de Charles Trénet, c'est déjà de l'exotisme...

Ainsi nous y voilà



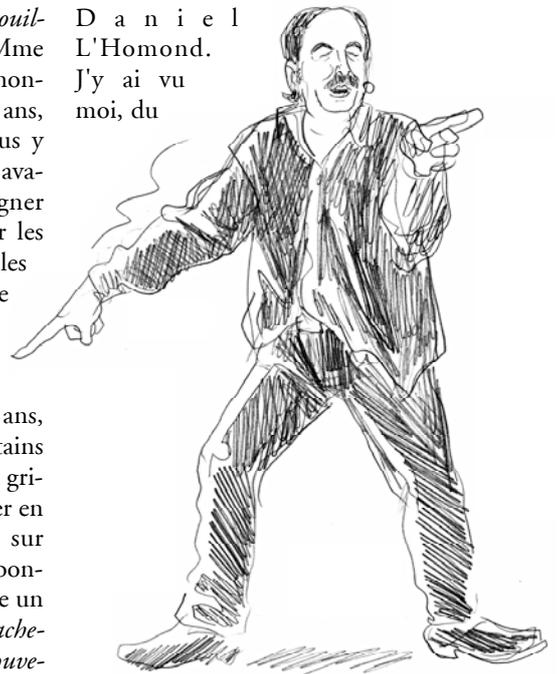
donc avec lui, dans ce « promène-couillons », à croiser Arthur le Barman et Mme le Maire qui est partout à la fois, à remonter le temps jusqu'à l'âge de nos treize ans, cet âge où l'on est si sérieux... Nous y sommes dans le grenier de Mithra, à avaler des perles de couleurs pour gagner autre chose que son amitié. Et pour les faire passer ces perles multicolores (et les marabout-d'ficelle avec), on mâche nous aussi des malabars... qui ont un effet magique avant parfois de donner un effet... gastrique.

C'est que tout est sérieux à treize ans, surtout dans ce pays si taiseux où certains parents se comprennent à coups de grimaces. C'est si sérieux de se déguiser en corbeau et corbelle, pour danser sur « *Nights in white satin* », en triant les bonbons à la réglisse. C'est sérieux comme un air d'accordéon qui chante « *Venez, achetez... une planche à fakir... et des souvenirs...* »... Et c'est si beau qu'on espère que nos enfants, dont la plupart n'ont plus de greniers où devenir adultes, sauront malgré tout à treize ans trouver le moyen d'ajouter « *Monte* » à leurs satanés jeux vidéo. C'est si beau Montevideo vu par Daniel l'Homond.

Oui, Daniel L'Homond est grand de nous étourdir de pirouettes en langue d'oc, de nous donner à voir ses intimes photographies d'antan pour mieux nous évoquer les nôtres, il est grand d'ellipser une mimique pour nous laisser nostalgier sur notre propre « *vie-de-greniers* »... et nos illusions perdues si semblables aux siennes.

On insiste souvent sur les origines périgourdines de

Daniel L'Homond. J'y ai vu moi, du



Raimu et du Pagnol car de que ces trois-là il se dégage la même malice et la même pudeur pour décrire les gens qu'ils aiment, et enjoliver les blessures.

Ou alors c'est que parfois, dans le Périgord, il souffle parfois des coups de mistral... *gagnant*.

Véronique Serer



Petite ballade en Provence

Que se passe-t-il lorsque trois anges décident de passer leurs vacances en Provence ? Quel compte-rendu vont-ils faire à Dieu à leur retour ? Arrivent Pierrot, et Finette son amour d'autrefois ! Mais qui est cette fameuse Finette ?? Mais boudiou ! C'est une ânesse !!!

Attention, bref instant musical au son d'un galoubet et d'un tambourin, ins-

truments incontournables de la scène provençale. Et là... on y est ! Où ça ? Mais en Provence bien sûr : tout est là, tout est réuni : l'accent, la musique, le chant des cigales et surtout, le nom des personnages qui nous font l'impression de défiler telle une farandole autour de la place de l'église de Touët sur Var.

Il y a Mourette et son bien-aimé, il y a aussi Mérijane (eh oui, je sais à l'écrit c'est moins bien qu'avé l'assent !) et son

château du pauvre, le fameux cabanon, et n'oublions pas le Paillon, Parpalhoun et la libellule Mélusine.

C'est à ce rythme, chantant et contant que l'on s'est promené en compagnie de Jean-Michel Mayer dans notre belle Provence avec en bonus un paysage et une vue féériques sur nos belles montagnes... Ce fut vraiment un « *camín de joia* »

Audrey Derrien & Véronique Letitre

Hier soir, à Touët-sur-Var : Cécile BERGAME et Timothée JOLLY

Noir, c'est plutôt gai !

Comme à l'habitude un accueil fort chaleureux et sympathique de la part des responsables de la commune : la soirée du 19ème festival du conte est très attendue bien qu'il y ait de la concurrence avec la soirée tango de Puget-Théniers quelques kilomètres plus haut. Il n'empêche, la grande

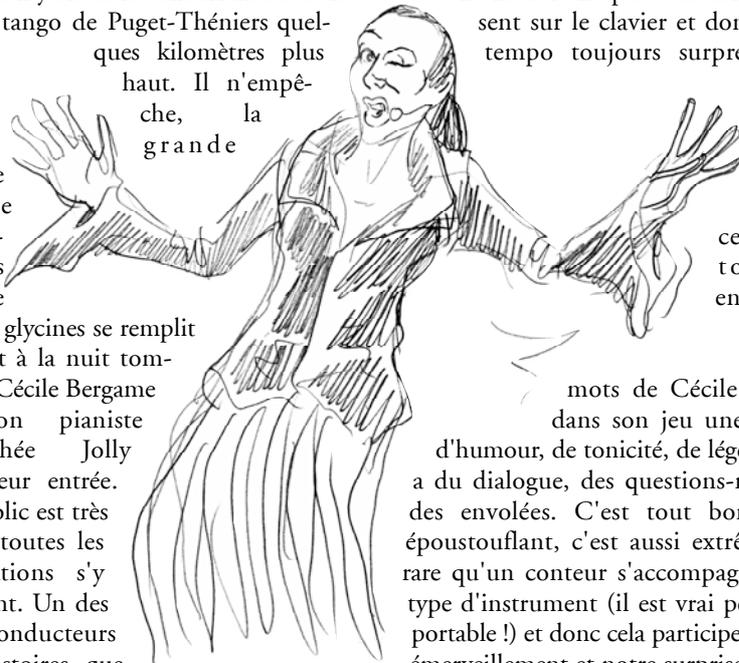
h alle
bordée
de pla-
tanes
et de

glycines se remplit bien et à la nuit tombante Cécile Bergame et son pianiste Timothée Jolly font leur entrée. Le public est très varié, toutes les générations s'y côtoient. Un des fils conducteurs des histoires que Cécile distille au long de son spectacle, ce sont les mouches, pas vraiment sympathiques ces mouches, plutôt du genre à titiller, à espionner, à dénoncer par leur présence les mauvais coups ou les mauvais sujets ...

Avec beaucoup d'assurance, de sobriété dans la gestuelle, d'articulation précise, Cécile nous emporte dans un monde totalement absurde et grotesque parfois même un peu « gore », mais elle reste toujours sur son quant-à-soi, très pince sans rire ! En revanche le public s'esclaffe, notamment quand il s'agit d'une femme « *presque parfaite* » dont le léger

défaut consiste à lâcher de terribles et redoutables pets qui parfois sont pourtant salutaires !

Pendant ce temps, Timothée au piano ne nous lâche pas : ses doigts dansent sur le clavier et donnent un tempo toujours surprenant et



cependant toujours en accord t o t a l avec les

mots de Cécile : il y a dans son jeu une somme d'humour, de tonicité, de légèreté, il y a du dialogue, des questions-réponses, des envolées. C'est tout bonnement époustouflant, c'est aussi extrêmement rare qu'un conteur s'accompagne de ce type d'instrument (il est vrai peu transportable !) et donc cela participe de notre émerveillement et notre surprise.

De plus il y a des moments cocasses : quand Timothée s'assoit devant le piano-jouet, miniature, aux sons métalliques pour le conte de l'homme qui se prend pour Dieu le Père ou l'inverse ! Une histoire ébouriffante où intervient une Dieu la Mère, mais ça n'a qu'un temps !

Timothée usera par la suite d'un autre instrument à sa façon : le mélodica, agrémenté d'un petit tube lui permettant de souffler dedans tout en l'ayant sur les genoux ; il joue ainsi à la fois du piano et de ce « *clavier à vent* » miniature pour notre plus grande jubilation.

Cette association musicale est tout à

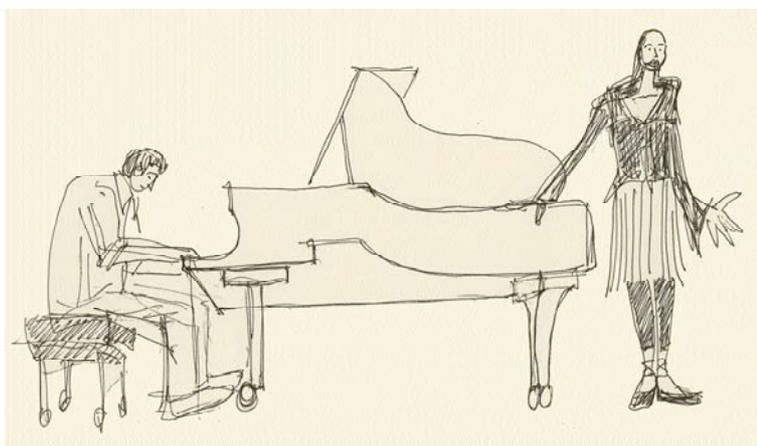
fait épatante, elle apporte à la fois de la légèreté et de la gravité. Cécile a une façon bien particulière de capter, captiver le public avec ses longs bras, sa plastique, ses regards, sa façon paradoxale d'occuper l'espace : presque statique tout en étant mobile !

A bien y réfléchir on garde de ce spectacle une impression insolite, très graphique en quelque sorte et très contrastée : noir/blanc ; volubile/muet ; musical/oral ; sérieux/loufoque... On se souviendra aussi des échanges muets entre les deux artistes, de leur évidente connivence : le pianiste jouant les ingénus, surpris, idiot, gênant, la conteuse le contenant de son seul regard ou l'accompagnant dans sa fantaisie.

On gardera dans nos cœurs le souvenir d'une soirée à la fois légère et néanmoins polie comme un galet, ciselée avec une minutie toute horlogère, vraiment du grand art !

Merci Cécile et Timothée et à une prochaine fois ?

Anne De Belleval



Mais un point cependant me chagrine, ô lecteur :

Quand la conteuse enfin se drape de silence
Et qu'elle feint la lampe éteinte de l'absence,
Le public enthousiaste, idolâtre et flatteur,
Applaudit à tout rompre, ignorant le pianiste
Toujours faisant chanter son demi-queue d'artiste
Et terminant le conte en contre-voix d'amour.
Et ce faisant, public, - applaudir sans attendre
La véritable fin de ce tissage tendre -
On comprend que cela n'est qu'un mastigadour
Pour toi qui ne voit pas plus loin que ta demeure.
Merci de n'applaudir qu'à la fin, pile à l'heure.

Éfbé

Demain à Falicon, dans le jardin public du bas, à 17 heures Katia Polles & les Farfoutrocs

La grand-mère roumaine et juive de Katia Polles lui racontait beaucoup d'histoires, ni roumaines ni forcément juives, mais des contes comme Cendrillon, Blanche-Neige et bien d'autres encore. « Pour moi, elle crée l'interactivité : je pouvais choisir la couleur de la robe, la forme des chaussures... J'adorais ça, c'était un voyage à deux. J'étais une enfant solitaire et les objets avaient une grande importance : je leur parlais, leur donnais un nom, une âme... » D'où leur importance dans ses spectacles.

Puis, dès l'âge de seize ans, elle découvre le théâtre amateur, la Comedia dell'Arte ; elle a aussi fait des stages de clown. « Ce n'est que plus tard, à 25 ans passés, que j'ai commencé à raconter des histoires, en y mêlant tout mon travail de scène. »

Parallèlement, elle fait des études littéraires et devient éducatrice de jeunes enfants. En 2008, elle devient conteuse professionnelle à plein temps, mais le passage éducatrice / conteuse s'est fait progressivement. À Marseille, où elle habite, elle commence, « tout doucement », à se faire connaître et reconnaître. Et petit à petit, le bouche à oreille faisant tâche d'huile, Katia Polles laisse son empreinte dans le milieu du Conte.

Elle anime aussi des ateliers dans le but premier d'aider les participants à « ouvrir les portes de leur imaginaire », les faire entrer dans l'univers des contes.

Au départ, son répertoire était fait de contes glanés à droite et à gauche. « J'avais du mal à dire des contes de mes origines parce trop proches de moi, trop chargés d'émotion. Maintenant les contes yiddish sont ceux que je raconte le mieux. J'aime beaucoup les contes de la ville de Chelm, parce



qu'ils sont farfelus, fantaisistes, absurdes, dans lesquels il y a beaucoup de drôlerie, avec des personnages que l'on croit fous au premier abord, mais qui sont pleins de sagesse. »

Elle raconte aussi des contes du monde entier dont elle ne garde que le squelette et les habille de ses mots, de son imaginaire, « je les fleuris à ma façon. »

Pour cette sympathique jeune conteuse, mais déjà bien expérimentée, le Conte c'est la vie. Porteur de messages universels, il lie les êtres

humains entre eux quels que soient le milieu social, la couleur de la peau, l'âge... « Cela crée un lien très fort, ça (ré)ouvre l'imaginaire de chacun. À partir d'une parole, chacun crée ses images. Le Conte permet aussi une conscience, surtout dans un monde où il y a beaucoup de violence, de perturbations de toute sortes, et il permet aussi de se poser. Chacun peut y prendre ce dont il a envie ou besoin. Je pense que dans notre société de consommation, les histoires ont toute leur place. Les contes parlent à tout le monde, ils parlent de la mort, de l'amour, de la différence. Ils font appel à nos sens, à des expériences qu'on a pu vivre, à des souvenirs d'enfance. Pour moi, le monde des contes est aussi un monde des sens, des émotions qui fait vibrer nos cordes sensibles, notre inconscient. »

Demain à Falicon, Katia racontera des histoires de Farfoutrocs, des personnages farfelus, étranges et émouvants vivant sur des terres lointaines et mystérieuses. Elle nous dira tout de ses rencontres délirantes avec le Petit Bonhomme Haut Comme 3 Pommes, nous racontera le destin insolite du Prince Coq et nous fera découvrir les rêveries de Clair de Lune... Un bien beau spectacle à ne pas manquer.

Franck Berthoux

Découvrez plus amplement Katia Polles sur internet : <http://katiapolles.canalblog.com/>

LES INTERVIOUVEURS. "FONT DU STOP!"

BITOU & DALO9.

